

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES  
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION  
LETTRE D'INFORMATION

Numéro 14 - Décembre 1996

---

### Editorial

« A quoi bon écrire l'Histoire, si ce n'est pas pour aider ses contemporains à garder confiance en leur avenir et à aborder mieux armés les difficultés qu'ils rencontrent, quotidiennement? L'historien par conséquent a le devoir de ne pas se renfermer sur le passé et de réfléchir assidûment sur les problèmes de son temps ». <sup>1</sup>

Le regretté Georges Duby, historien de la société féodale, nous laisse aujourd'hui, outre une oeuvre considérable, ce message encourageant : il est celui d'un grand médiéviste, pour qui le métier d'historien recouvrait aussi bien l'art d'écrire, la passion d'expliquer et le souci de faire comprendre, que la volonté de contribuer à former des « citoyens raisonnables », dans la plus grande liberté d'esprit. Le contenu de cette quatorzième *Lettre d'information* se voudrait un modeste hommage à la mémoire de l'historien du *Temps des cathédrales*.

Tout d'abord en présentant les riches résultats de la thèse de Pierre Pégeot, qui a interrogé, dans une démarche d'histoire globale et comparative inspirée par « l'esprit des *Annales* », la genèse médiévale du pays de Montbéliard, région à la double identité spécifique, princière et luthérienne. Le fonctionnement de la société et l'analyse du fait religieux constituent les deux objets d'étude privilégiés de Pierre Pégeot : ils se révèlent être des thèmes qui résonnent particulièrement pour nous, contemporains d'une époque en bouleversement et inquiète face à l'avenir; ils ont également représenté deux des grands axes de la recherche de Georges Duby, qui souhaitait notamment, dans l'un de ses derniers ouvrages autobiographiques, qu'après lui, *L'histoire continue* en enquêtant sur le religieux.

Poursuivant une réflexion entamée dans une précédente *Lettre d'information*, Bertrand Forclaz et Anne-Marie Käppeli abordent l'histoire sociale de la famille sous deux angles différents : le premier en analysant les structures familiales de la ville de Porrentruy, à un moment charnière de son histoire, face à l'irruption de la modernité; la seconde en proposant, par l'intermédiaire de l'Association pour les Archives de la Vie Privée, un lieu de mise en valeur des patrimoines familiaux, trop souvent négligés ou oubliés, et pourtant si riches pour la connaissance de l'histoire de la vie quotidienne, et en particulier du rôle qu'y tiennent les femmes. Un dernier petit écho en souvenir de l'auteur des *Dames du XIIIe siècle*, si bien saisies dans leur quotidien médiéval...

Claude HAUSER

---

<sup>1</sup> DUBY, Georges : *An 1000 An 2000. Sur les traces de nos peurs*. Paris, Textuel, 1995.

Du nouveau sur...

## VERS LA REFORME: UN CHEMIN COMPARE ET SEPRE

### Montbéliard, Porrentruy et leur région du XIVe siècle au milieu du XVIe siècle.<sup>2</sup>

Le Pays de Montbéliard, surtout connu aujourd'hui par l'industrialisation, n'appartient historiquement ni à l'Alsace, ni à la Franche-Comté, et l'identité qu'il s'est forgé au cours des siècles laisse encore une empreinte sensible. Cette identité est double; ce pays fut une principauté souveraine, comme il en a existé tant d'autres dans l'Empire, et qui a pris la suite, sous la dynastie de Wurtemberg, d'un comté féodal; ce pays a adopté au XVIe siècle, à l'initiative de ses princes, la religion luthérienne. Il y a eu ainsi formation d'une enclave politique et confessionnelle, maintenue contre vents et marées entre des terres restées catholiques, qui a duré jusqu'à la conquête révolutionnaire de 1793. Le propos de la thèse est de rechercher les antécédents et la genèse médiévale de cette enclave à la double identité, princière et luthérienne, avant l'institution définitive de la Réforme à Montbéliard en 1538-1540. Une enclave se définit aussi par comparaison avec ses voisins; parmi eux l'évêché de Bâle est celui qui offre le plus de sources dans la période, en particulier sa seigneurie de Porrentruy (l'Ajoie), directement voisine, relevant du même diocèse de Besançon, dont une partie de la population a voulu embrasser la Réforme au milieu du XVIe siècle. L'étude de la région de Porrentruy, qui demeure catholique au XVIe siècle, sert donc de contre-point à celle de Montbéliard.

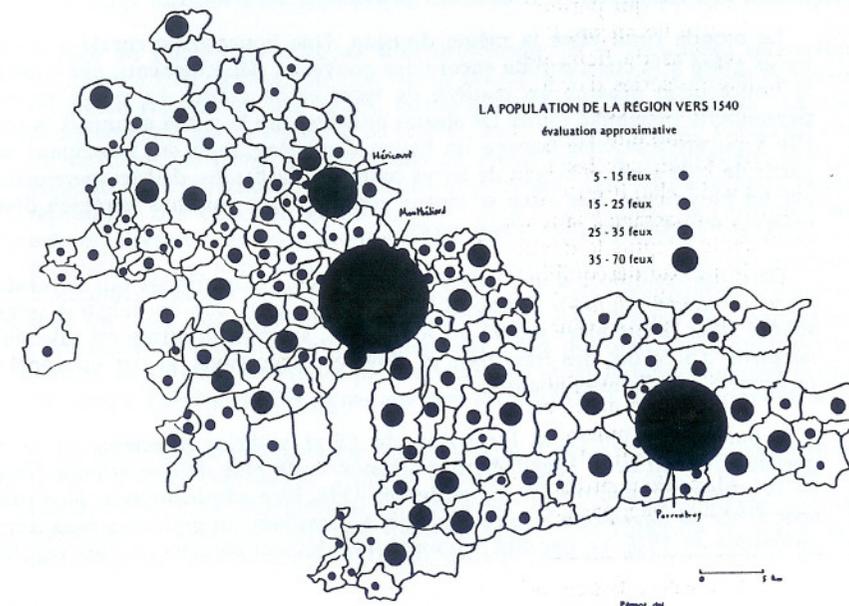
Les sources qui permettent l'étude sont classiques. Un fonds féodal important, réparti entre Besançon, Paris, Stuttgart et Porrentruy, constitué d'actes d'hommages et de reprises de fiefs, d'aveux et dénombrements, de comptes seigneuriaux, se complète de séries d'ordonnances princières, d'archives judiciaires (haute et basse justice) et de sources notariées (à partir de 1490). Les fonds urbains sont représentés par une abondante comptabilité. Les sources religieuses, indépendamment de la documentation sur les temporels ecclésiastiques, comprennent une comptabilité émanant du chapitre de chanoines de Montbéliard conservée justement à l'époque décisive du passage à la Réforme, ainsi que les archives de la fabrique de Porrentruy subsistantes depuis le début du XVIe siècle. Sans être exceptionnelles et en dépit de disparités et de déséquilibres, ces sources offrent la possibilité d'étudier aussi bien l'action des princes que les différentes composantes sociales de la région, ainsi que leurs réactions aux événements.

La thèse commence par présenter la région d'étude et ses traits caractéristiques au XIVe siècle. L'originalité principale en est le retard par rapport aux grandes régions d'Occident, selon une situation cependant conforme à celle de beaucoup de pays d'Empire, ou d'entre-deux, «lotharingiens», tels que l'Alsace des campagnes et des petites villes. Ce retard se marque par la promotion récente des villes qui restent de taille très modeste, par la faible hiérarchisation des sociétés urbaines; le monde rural

<sup>2</sup> Résumé d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue devant l'Université de Paris IV le 22 janvier 1994.

ignore encore la franchise, demeure soumis à une étroite dépendance; la densité nobiliaire est élevée, y compris à la ville. La seigneurie, peu évoluée, garde une force alimentée par la détention d'importantes réserves foncières, a pu limiter les franchises urbaines et conserve intacte la taille qui lui évite encore d'avoir recours à des prélèvements fiscaux d'un type nouveau. En même temps les grands seigneurs (le comte de Montbéliard, l'évêque de Bâle) se comportent en féodaux et se contentent d'institutions rudimentaires où noblesse et clergé tiennent la place éminente. Les seigneuries d'Eglise sont seules consistantes autour de Porrentruy. Le XIVe siècle est cependant l'époque où s'amorce une évolution, facilitée par la crise foncière de la fin du Moyen Age qui s'abat sur la région à partir des années 1340-50.

L'étude ensuite passe en revue l'évolution des différentes structures de la région entre 1400 et 1540. Le cadre événementiel et la conjoncture du long terme déterminent deux époques dont la charnière se situe entre 1450 et 1480. La crise se poursuit et fait sentir ses effets jusqu'en 1450-60 (villages désertés, manses vacants, étiage démographique...). La reprise qui lui fait suite, retardée par l'épisode régional des guerres de Bourgogne (1474-77), est pleine encore d'incertitudes, hachée d'épidémies et de crises frumentaires; la production est néanmoins remise sur de bonnes voies grâce à de nouvelles conquêtes de terre, la population se remet à croître. Les bases économiques restent inchangées. Une céréaliculture d'autoconsommation à faibles rendements, dopée par le retour à de hauts prix des grains au XVIe siècle, bloque l'essor de l'élevage bovin apparu à la faveur de la crise. L'artisanat de consommation domine également à la ville; Montbéliard apparaît toutefois plus «industrielle» que Porrentruy à l'allure de gros bourg rural. Toutes les deux sont placées dans une situation de dépendance commerciale, tournées davantage vers Bâle et l'Alsace que Besançon et la Franche-Comté.



Les différents groupes sociaux ont chacun leur comportement. La noblesse locale vit un déclin et un déracinement; elle est réduite en nombre, renouvelée, affaiblie économiquement, la noblesse urbaine disparaît. Elle n'est plus guère de souche locale, s'est placée au service de la Bourgogne et des Habsbourg. Le comte de Montbéliard parvient à éliminer la noblesse qui lui abandonne par cessions et à la suite de saisies ses terres et forteresses; il ne la recrute plus dans son administration. Autour de Montbéliard, la noblesse se maintient mieux et garde une place dans les institutions princières.

La bourgeoisie urbaine est coupée en deux; un noyau dirigeant, peu nombreux (à l'échelle de la ville), composé de marchands et d'artisans aisés (bouchers, tanneurs), détient la fortune, mais alors qu'il pénètre le marché foncier en profitant de la crise, il ne peut plus le faire en temps de croissance: il substitue la rente à la terre. Il impose une autre forme de dépendance à une fraction de la population rurale et urbaine. Cette haute bourgeoisie confisque en outre le pouvoir urbain à son profit par la mise sur pied d'institutions appropriées, s'emploie à s'y reproduire, à maîtriser son renouvellement et à dénaturer progressivement la fonction collective de la ville. Cette bourgeoisie s'ouvre à Montbéliard aux offices princiers et au milieu des hommes de loi. Tandis qu'à Porrentruy, elle est davantage tenue en lisière des institutions princières.

Le monde des métiers est aussi un monde de petits propriétaires et d'exploitants, il voit son salaire baisser depuis 1450, réclame de la terre au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'organise en corporations à Montbéliard, en confréries peu spécialisées à Porrentruy. Il s'oppose à la bourgeoisie dirigeante, critique sa politique peu soucieuse de la population, se tourne vers le prince désigné comme recours.

Le monde rural offre la même division. Une bourgeoisie rurale a arrondi ses terres grâce à la crise, profite encore des nouveaux défrichements; elle concurrence la bourgeoisie urbaine en matière de terre et de crédit. La petite et moyenne paysannerie rassemble toutes les strates possibles, de la petite aisance à la pauvreté; elle a pu vivre la crise comme un ballon d'oxygène, mais ses principaux soucis à partir de 1480 sont un besoin de terres continu et la hantise de l'accaparement du sol par les plus riches. Elle aussi se tourne vers le prince qui dans la région détient les réserves foncières les plus nombreuses.

Dans des conditions d'une telle division sociale, l'Etat princier qui se constitue est nécessairement gagnant. Il s'appuie de plus en plus sur un substrat seigneurial solide. Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, sa mise en forme est ralentie par la nécessité d'accorder des franchises et diverses concessions, et par un appel encore restreint à une fiscalité nouvelle.

A partir de 1460-70 la formation de l'Etat princier s'accélère et le cas est particulièrement net à Montbéliard qui bénéficie de plus de l'expérience des comtes de Wurtemberg, maîtres du comté depuis 1397. Une administration plus précise et spécialisée se développe jusqu'à parvenir à constituer un gouvernement complet et autonome en 1526. La fiscalité extraordinaire devient de plus en plus régulière. Le

prince agit par ordonnances qui ont tendance à tout réglementer et à s'imposer à tous. Il réclame l'obéissance et s'en donne les moyens.

La soumission se manifeste par le serment prêté par chacun et par des obligations militaires plus exigeantes; une justice plus répressive la fait admettre. Le prince revendique la souveraineté sur les enclaves juridiques et sur les sujets des vassaux et des seigneurs d'Eglise; il l'obtient vers 1530-40. La ville est plus qu'avant subordonnée, la noblesse est éliminée, les arrière-sujets se soumettent. Le prince intervient également en matière ecclésiastique, refuse le renvoi de procès devant l'officialité diocésaine, contraint les clercs à respecter leur fonction et leurs fidèles.



Comté de Montbéliard sous les Wurtemberg

Parallèlement le prince n'est pas un tyran, il donne des terres à défricher, il accorde des franchises, il protège les métiers, il met en cause la gestion bourgeoise de la ville et tend à s'y substituer, il entreprend une politique de grands travaux et contribue à mettre en valeur la seigneurie; il ouvre ses offices et ses fermes à la population locale, à toutes les couches sociales. Une part accrue du prélèvement est ainsi redistribuée sur place. Le processus n'est pas aussi avancé du côté de l'évêque de Bâle, du moins à Porrentruy où le prince doit tenir compte d'une noblesse et d'un clergé associés à ses institutions; néanmoins les tendances sont identiques.

Face au clergé, les attitudes sont différentes. Si la décadence monastique est manifeste à Montbéliard, elle l'est moins autour de Porrentruy où les établissements religieux conservent un poids économique et social intact. Le chapitre montbéliardais est en conflit avec la ville, alors que Porrentruy s'érige en chef-lieu du doyenné. Le clergé est de moins en moins local à Montbéliard alors que la population de Porrentruy, privée d'offices princiers, reste plus attachée à produire et reproduire des clercs en grand nombre. Face à la religion, les attitudes sont les mêmes; alors que les clercs proposent des messes, des fondations, des reliques et des processions, les laïcs s'en détachent progressivement; le flux de fondations et d'offrandes régresse passé 1500, les dévotions à la Croix prennent plus d'intensité, ce sont les laïcs qui appellent les Mendiants à venir prêcher, les paroissiens des campagnes interviennent pour rappeler aux curés des obligations fondamentales en matière de services demandés par les individus et les familles, lors des mariages et des temps d'obsèques. Ces signes attestent les besoins de rénovation religieuse.

Les événements précipitent le destin. Malgré la perte du Wurtemberg par son duc Ulric en 1519, embarqué dans le conflit entre la France et Charles-Quint, l'indépendance de Montbéliard est préservée au sein d'un contexte international subtil, grâce à la coalition des Cantons suisses, de l'alliance française et de la neutralité du gouvernement comtois. Protégé par un environnement réformé en

progrès constant, Guillaume Farel peut venir prêcher l'Évangile à Montbéliard en 1524.

*Guillaume Farel, qui prêcha la Réformation à Neuchâtel et à Montbéliard*

(Source : *Le Jura de la montagne à l'homme*. Lausanne, Privat-Payot, 1986, p. 94.)



La Guerre des Paysans de 1525 qui gagne la région met en cause le prélèvement sous toutes ses formes et aussi la terre d'Eglise; à la suite de quoi se déclenche une longue grève des redevances et des rentes dues aux gens d'Eglise alors que la seigneurie consent à libérer davantage de terre en faveur de la paysannerie. Les idées évangéliques font de plus en plus d'adeptes à Montbéliard, dans la bourgeoisie d'officiers, auprès des artisans. Elles ont plus de mal à pénétrer à Porrentruy, où elles sont réprimées par l'évêque. Le moment du passage de Montbéliard à la Réforme dépend de l'évolution du contexte allemand; après la reconquête du Wurtemberg par le duc Ulrich, il intervient en 1538 (abolition de la messe). Toutes les tentatives postérieures de prêcher l'Évangile à Porrentruy seront étouffées. La paix d'Augsbourg sanctionne et circonscrit tout à la fois le fait accompli. Montbéliard est et restera une enclave.

Ainsi, autant à Montbéliard qu'à Porrentruy, le fait du prince fut décisif. Mais il n'a pas été la force brutale et aveugle; la population était réceptive : dans un cas elle a accepté d'aller jusqu'à la scission d'avec l'Eglise établie, dans l'autre elle l'a refusé. En définitive c'est à la nature de l'Etat princier qu'il faut revenir : un Etat plus lourd et répressif sait se faire accepter en redistribuant son prélèvement à toutes les catégories sociales; en même temps, du fait d'une redistribution inégalitaire du prélèvement, il contribue à maintenir inchangées les structures sociales; le luthéranisme wurtembergeois à Montbéliard, la Contre-Réforme à Porrentruy ont exercé cette fonction.

Pierre PEGEOT

#### BOITE AUX LETTRES: ECRIVEZ-NOUS!

*Vous souhaitez participer à la rédaction de la Lettre d'information du CEH en écrivant un compte-rendu, en signalant un domaine de recherche intéressant, en lançant un débat de nature historique ou en complétant simplement nos informations bibliographiques? N'hésitez pas!*

*Envoyez vos textes et vos lettres (si possible sur disquette 3.5 pouces pour Macintosh, programmes Word 4 ou 5) aux adresses suivantes: François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT ou Claude HAUSER, Rue Saint-Nicolas 5, 1700 FRIBOURG.*

Les fonds d'archives et nous...

## LES STRUCTURES FAMILIALES A PORRENTROY 1885-1915

Depuis une vingtaine d'années et les travaux dirigés par l'historien anglais Peter Laslett, les chercheurs ont tourné le dos à l'image évolutionniste de la famille, pour reconnaître dans le passé la diversité des modèles familiaux. Non seulement la taille des ménages, mais aussi les règles d'alliance et de succession ou les régulateurs démographiques à l'ère pré-industrielle ont été étudiés. Ces recherches ont révélé la capacité de résistance et d'adaptation de la famille. Dans le travail que nous résumons ici, nous avons tenté de mettre en évidence les transformations, mais aussi les permanences des structures familiales à Porrentruy à une époque charnière.

### I. Les sources

Nous nous sommes basés pour notre recherche sur les livres de maison établis par le Contrôle des habitants, dans lesquels étaient enregistrés les habitants de chaque maison. Y étaient spécifiées les dates d'entrée et de sortie, la position dans le ménage, la date de naissance, la profession exercée. Ces livres ont été tenus jusqu'à la Seconde Guerre mondiale: par la suite, leurs données ont été transférées dans des fichiers.

### II. La taille des ménages

Par ménage, nous entendons toutes les personnes d'une famille vivant sous le même toit. Porrentruy se rattache au modèle nord-occidental, où les ménages simples — constitués d'une famille nucléaire — prédominent: parmi les quelque huit cents ménages étudiés, une cinquantaine seulement sont des familles élargies, comprenant également des membres apparentés par un autre lien que le lien filial direct, ou des ménages multiples, composés de plusieurs familles parentes.

Par ailleurs, la taille des ménages se réduit fortement entre 1870 et 1920<sup>3</sup> - signe d'une cohabitation moins longue entre générations et d'une diminution du nombre d'enfants par famille?

### III. La taille des familles

Nous avons procédé à une analyse globale et à une ventilation sociale des résultats. Dans l'ensemble, la taille des familles reste relativement stable: les familles de deux, trois et quatre enfants, qui sont les plus nombreuses en 1890, le sont toujours en 1915. Une évolution est cependant perceptible: alors qu'en 1890, les familles ayant un enfant ne représentent que 11,6% du total, leur proportion passe à 18,3% en 1915. Ce changement est à nos yeux révélateur d'une nouvelle mentalité: l'enfant unique est la conséquence d'un choix, et on lui consacre une attention particulière. A l'inverse, la part des familles de cinq enfants diminue de 14,9% en 1890 à 8,7% en 1915.

<sup>3</sup> Le nombre moyen de co-résidents passe de 5,8 à 4,1.

1. Tableau d'ensemble:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	>9	Moy.
85-90	14/11,6%	20/16,5%	25/20,7%	20/16,5%	18/14,9%	10/8,3%	8/6,6%	3/2,5%		3/2,5%	3,9
1895	14/10,4%	35/26,1%	26/19,4%	25/18,7%	13/9,7%	10/7,5%	7/5,2%	3/2,2%		1/0,7%	3,5
1900	22/17,7%	16/12,9%	19/15,3%	26/21%	14/11,3%	12/9,7%	11/8,9%	3/2,4%		1/0,8%	3,8
1905	19/17,8%	20/18,7%	24/22,4%	16/15%	14/15%	2/1,9%	4/3,7%	3/2,8%	3/2,8%	2/1,9%	3,5
1910	20/14,1%	39/27,5%	22/15,5%	10/7%	26/18,3%	9/6,3%	9/6,3%	3/2,1%	3/2,1%	1/0,7%	3,6
1915	23/18,3%	24/19%	24/19%	23/18,3%	11/8,7%	10/7,9%	5/4%	2/1,6%	1/0,8%	3/2,4%	3,5

Si on considère les résultats par classe sociale, on constate pour la bourgeoisie une polarisation des comportements - ceci témoigne de la montée d'une nouvelle élite, dont la rationalité économique se reflète aussi dans ce domaine. Dans les classes moyennes, il y a au contraire homogénéisation, peut-être due aux crises économiques qui se succèdent. Enfin, l'éventail reste toujours ouvert au niveau couches populaires, ce qui témoigne de leur grande diversité.

2. Tableau des familles bourgeoises (professions libérales, industriels, professeurs):

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	>9	Moy.
1885-90	1/ 6,2%	2/12,5%	4/ 25%	5/31,2%	1/ 6,2%		1/ 6,2%	2/12,5%			4,1
1895-00	4/11,4%	9/25,7%	6/17,1%	5/14,3%	7/ 20%	1/ 2,9%	3/ 8,6%				3,5
1905-10	3/ 9,7%	9/ 29%	4/12,9%	5/16,1%	6/19,3%	1/ 3,2%	2/ 6,4%			1/ 3,2%	3,6
1915-20	1/12,5%		4/ 50%	1/12,5%	1/12,5%	1/12,5%					3,5

3. Tableau des familles des classes moyennes (fonctionnaires, employés, commerçants, artisans):

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	>9	Moy.
1885-90	5/10,6%	10/21,3%	8/ 17%	6/12,8%	9/19,1%	5/10,6%	1/2,1%			3/6,4%	4
1895-00	7/ 10%	18/25,7%	15/21,4%	12/17,1%	6/8,6%	7/ 10%	4/5,7%	1/1,4%			3,5
1905-10	13/21%	11/17,7%	7/11,3%	10/16,1%	8/12,9%	6/9,7%	6/9,7%	1/1,6%			3,6
1915-20	4/11,8%	12/35,3%	6/17,6%	7/20,6%	3/8,8%	1/2,9%				1/ 2,9%	3,2

4. Tableau des familles populaires (horlogers, ouvriers, journaliers, manoeuvres):

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	>9	Moy.
1885-90	13/14,4%	15/16,7%	19/21,1%	15/16,7%	13/14,4%	8/ 8,9%	5/5,5%	2/2,2%			3,6
1895-00	22/16,1%	19/13,9%	24/17,5%	28/20,4%	15/10,9%	10/ 7,3%	9/6,6%	5/3,6%	2/1,5%	3/2,2%	3,9
1905-10	20/15,4%	28/21,5%	31/23,8%	13/ 10%	15/11,5%	7/ 5,4%	7/5,4%	4/3,1%	4/3,1%	1/0,8%	
1915-20	14/ 23%	12/19,7%	9/ 14,7%	9/ 14,7%	7/11,5%	3/ 4,9%	5/8,2%	1/1,6%	1/1,6%		3,4

Nous l'avons vu, la situation, loin d'être figée, est évolutive. Evolution non pas linéaire, mais caractérisée par des flux et des reflux. Cependant, une tendance à la baisse semble se dessiner: entre 1890 et 1915, le nombre moyen d'enfants par familles est passé de 3,9 à 3,5. Comment expliquer ces mouvements?

Une première explication est d'ordre économique: la fin du XIXe siècle est marquée par des crises répétées, notamment dans le secteur horloger: 1884-1887, 1891-1895, 1902-1903 et 1908-1909. En les mettant en corrélation avec la taille des familles, on peut observer qu'en 1895, celle-ci diminue, tout comme en 1905. Entretemps, elle augmente suite au retour de la croissance.

Sur le plan démographique, ce n'est qu'au début du XXe siècle que la mortalité infantile diminue: en 1888, près d'un enfant sur quatre meurt avant d'avoir atteint l'âge d'un an; vingt ans plus tard, cette proportion a diminué de moitié. Cet élément n'a donc probablement qu'un effet marginal sur l'évolution de la taille des familles jusqu'en 1915 - sans doute ses effets se déploient-ils à plus long terme.

Au niveau socio-culturel, le XIXe siècle voit l'essor de la bourgeoisie industrielle, qui met au centre de ses valeurs la famille; les enfants y sont peu nombreux, la femme se consacre à leur éducation et à ses relations sociales. La sphère privée est valorisée: jointe à une affirmation ostentatoire de la richesse, cette valorisation se manifeste à Porrentruy à travers la construction à la Belle Epoque de plusieurs maisons de maîtres, en-dehors de la vieille ville. La bourgeoisie cherche à encadrer les comportements familiaux des classes ouvrières, mais celles-ci rejettent les valeurs morales dont la classe dominante entoure l'institution familiale, et la taille des familles est dictée par les contingences matérielles: le salaire du père étant insuffisant, il doit être complété par un salaire féminin d'appoint et par un apport des enfants; c'est pourquoi la natalité ouvrière reste élevée, même en période de crise. Néanmoins, les normes bourgeoises connaissent un succès incontestable, parce qu'elles rencontrent certaines aspirations de la classe populaire, notamment quant au logement et à l'augmentation des salaires, revendication basée sur l'argument que la femme pourra ainsi rester au foyer. L'enfant devient également l'objet d'un engagement affectif inconnu jusqu'alors: tous les espoirs d'ascension sociale sont placés en lui<sup>4</sup>.

Enfin, dans ce domaine privé, investi d'une fonction de reproduction sociale, des résistances très fortes à la modernité se font jour. Comme le dit Fernand Braudel, les mentalités sont "prison de longue durée". Durant cette période difficile pour de larges secteurs de la société, la famille joue le rôle de refuge, de point d'ancrage, ce d'autant plus qu'elle est magnifiée par le discours normatif de la bourgeoisie et de l'Eglise.

### III. Conclusion

Les fluctuations observées, leur caractère instable, nous révèlent une société aux prises avec la modernité. Il est évident que les familles ne sont pas épargnées par l'industrialisation qui modifie l'organisation du temps de travail et partant les cycles journaliers, par les innovations techniques, par l'effritement des anciens liens communautaires. Les structures familiales se trouvent à ce moment à un stade intermédiaire: traditionnelles par leurs caractères, elles ne le sont déjà plus par leur mouvance. Le XXe siècle verra leur transformation complète sous l'effet du triomphe de la modernité.

Bertrand FORCLAZ

<sup>4</sup> SEGALEN, Martine, "La Révolution industrielle: du prolétaire au bourgeois", in Burguière, André et alii (sld.), *Histoire de la famille*, tome 3: *Le choc des modernités*, Paris, 1986, pp. 501-513.

## Recherche et documents

### L'ASSOCIATION POUR LES ARCHIVES DE LA VIE PRIVÉE (AVP)

Le 7 juin 1994, l'Association pour les Archives de la Vie Privée a ouvert ses locaux de conservation à Carouge/Genève.



Souvent, au moment de la liquidation d'une maison ou d'un appartement, des liasses de correspondance, des carnets de comptes, des journaux intimes et des albums de photos sont jetés, n'offrant que peu d'intérêt aux descendants de celles ou ceux qui les ont accumulés au cours de leur existence. Ainsi disparaissent de précieux témoins de notre passé. Préoccupés par l'appauvrissement de notre patrimoine, quelques historiennes-ns et archivistes ont décidé de constituer une association. Cette dernière se propose d'attirer l'attention des familles et des personnes vivant seules, sur l'importance de ces documents privés, à priori peu spectaculaires pour l'histoire de notre société. L'Association pour les Archives de la Vie Privée a pour but d'accueillir ces fonds, de les conserver dans de bonnes conditions - soit dans ses locaux à Carouge, soit dans les archives existantes de Suisse romande ou de France voisine — et de les mettre à la disposition des chercheuses-eurs professionnelles-els ou amatrices-eurs.

Dans la conjoncture européenne actuelle de mise en valeur d'une «région», l'Association des Archives de la Vie Privée souhaite que de telles archives puissent couvrir les parties francophones de la Suisse, mais aussi la France voisine. Nos archives ont la vocation de rendre une région consciente de sa dimension historique par le biais de la mémoire de la vie privée.

### Prospection de fonds

Chaque année, l'Association AVP fait un appel de fonds auprès d'un public particulier. Au printemps 1996, un appel a été lancé dans la presse romande et française, et en automne, à l'occasion du Centenaire du premier Congrès des intérêts féminins, un appel a été adressé aux femmes. En effet, au XIXe et au début du XXe siècle, ce sont les femmes au foyer qui tenaient généralement la mémoire familiale - documents et lettres de leurs mères, grand-mères, tantes. Les femmes exerçant des professions dites féminines — infirmières, institutrices, sages-femmes, assistantes sociales, téléphonistes, secrétaires, ouvrières, etc. — souvent célibataires conservaient, elles aussi, leurs papiers privés et ceux de leurs ami-e-s. Elles détiennent donc une mémoire fabuleuse et nous les invitons à nous la léguer.

En 1997, la recherche de fonds s'adressera aux clubs des aînés et aux maisons de personnes âgées, afin de solliciter d'autres traces de «vies ordinaires». De toute manière, l'Association AVP a le plaisir d'accueillir, à n'importe quel moment, les fonds de toute personne.

Anne-Marie KÄPPELI

**Contacts:** Association des Archives de la Vie Privée / 2, rue de la Tannerie / 1227 Carouge. Tél. 022/301.02.52

Pour chaque canton, il existe en plus une antenne de contact. Mme Käppeli est à la recherche d'une personne intéressée qui serait d'accord de représenter le Jura au comité de cette association. S'adresser au CEH: F. Kohler, Bâle 34, 2800 DELEMONT, Tél. 032/422.18.84.

## Comptes rendus

PRONGUE, Bernard : *Patrimoine et culture dans la République et Canton du Jura 1979-1994. Regards sur un itinéraire*. Porrentruy, Office du patrimoine historique (Centre d'études et de recherches), 1995.

Le onzième cahier du CER prend un caractère particulier, puisqu'il constitue en quelque sorte le «testament administratif» de son auteur, l'historien et ancien chef de l'Office du patrimoine historique de la République et Canton du Jura, Bernard Prongué. Dans ce triptyque aux volets inégaux (programmes, puis rapports de législation, et enfin mise en perspective personnelle) se lisent à la fois le bilan d'une oeuvre abondante qui marque l'histoire contemporaine jurassienne, la «mémoire» d'un lieu institutionnel qui, grâce aux travaux de ses nombreux collaborateurs, promeut la culture dans le Jura sans pour autant l'étatiser, et enfin les souvenirs d'un historien qui se livre au périlleux exercice de «l'ego-histoire». Ainsi, cet ouvrage composite mêle la sécheresse de l'information administrative à l'intimité des confidences d'un homme qui, après une quinzaine d'années d'intense activité à la tête d'un service de l'Etat, tourne ses regards vers l'itinéraire accompli et tente d'en comprendre la genèse. «Homme historien», Bernard Prongué emprunte, au seuil de la retraite, les voies de la philosophie de l'histoire à partir de son expérience personnelle. Une façon de dire ou de redire, peut-être, que :

«C'est du moi de l'historien que jaillissent les questions et, souvent, l'interprétation du silence de l'autre. L'énigme de sa propre existence lui commande de résoudre celle de l'existence de l'autre en y ajoutant, au besoin, un peu de soi. Mais les réponses proviennent de l'autre et le concernent. Quelle que soit la voie de réponse à la question existentielle qu'il ait lui-même trouvée, c'est pourtant celle de l'autre qu'il interroge, dans toute son altérité».<sup>5</sup>

Claude HAUSER

<sup>5</sup> GAGNON, Nicole et HAMELIN, Jean : *L'Homme historien. Introduction à la méthodologie de l'histoire*. Paris-Québec, Edisem, 1979, p. 119.

## Des *Annales* si riches !

*Annales ou histoire du Collège de Porrentruy depuis l'an du Seigneur 1588*, texte établi, traduit et annoté par Corinne Eschenlohr-Bombail, sous la direction scientifique d'André Schneider et Michel Boillat, Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, 1995-1996, 2 volumes : I, 1588-1700, 880 p., II, 1701-1771, 908 p.

Corinne Eschenlohr, avec sa belle publication des *Annales ou histoire du Collège de Porrentruy depuis l'an du Seigneur 1588*, nous permet de partir à la découverte de la vie des Pères jésuites arrivés à Porrentruy il y a plus de quatre cents ans.

Condensé dans deux volumes de quelque neuf cents pages chacun comprenant l'édition du texte original et sa traduction en parallèle ainsi que de nombreuses annotations et des index riches, ce travail est d'un apport indéniable pour tous ceux qui s'intéressent à notre histoire<sup>6</sup>.

En effet, les *Annales* amènent beaucoup à ceux qui se penchent sur la "petite" histoire, celle qui a fait la vie de notre région, sur ces menus événements ou sur ces anecdotes qui nous permettent de saisir le quotidien de nos ancêtres. Surtout, plus que de nous renvoyer à la seule histoire des Pères jésuites, cette édition nous plonge dans l'histoire de toute notre région, tant la vie du collège fut mêlée à celle de Porrentruy et de ses évêques ainsi qu'à celle de tout le diocèse.

De plus, son apport va au-delà de l'histoire puisque les linguistes et les latinistes trouveront dans ces pages des témoignages exceptionnels de l'usage d'un latin de haute tenue par des religieux du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. En cela, cette édition devient un instrument de recherche universitaire important.

Après avoir publié en 1993, en collaboration avec Intervalles, le *Journal de ma vie* du Pasteur Théophile Rémy Frêne, la Société jurassienne d'Emulation a su mettre à notre disposition cette source de très grande valeur.

Enfin, il faut saluer le fruit d'un long effort dont, avant même sa publication, l'importance n'était pas à démontrer. Par son travail méticuleux — appuyé par des recherches historiques dans de nombreux fonds archivistiques — Corinne Eschenlohr nous offre aujourd'hui la chance de mieux connaître un des textes fondateurs de notre histoire : la chronique exceptionnelle que forment les *Annales sive historii collegii bruntrutani* !

Nicolas Barré

Disponible auprès du Secrétariat de la Société jurassienne d'Emulation, à Porrentruy : Fr. 108.- les 2 volumes.

<sup>6</sup> Pour plus de renseignements sur le texte original et sur cette vaste entreprise, cf, entre autres, Corinne Eschenlohr, *Les «Annales» du Collège de Porrentruy*, in *Du Collège des jésuites au Lycée cantonal. 400 ans d'histoire*, Porrentruy, Lycée cantonal, 1991, pp. 119-126.